

LES SOURCES DE L'HISTOIRE DU LINCEUL DE TURIN REVUE CRITIQUE

Depuis que les photographies faites par Secundo Pia du Linceul de Turin¹ (LT) ont révélé que celui-ci se comportait comme un véritable négatif de l'image du corps du Supplicié qu'il avait enveloppé, il a été publié une telle quantité de livres ou d'articles sur ce document archéologique exceptionnel que plusieurs organismes ont été créés pour gérer cette surabondante documentation ou pour organiser des colloques ou des rencontres entre les praticiens des diverses disciplines qui pouvaient être concernées par l'étude scientifique du LT: le Shroud of Turin Research Project (STURP) aux États-Unis, ou, à Turin, le Centro internazionale di sindonologia; en France, André Van Cauwenbergue et Daniel Raffard de Brienne ont créé, en 1989, le Centre international d'étude du Linceul de Turin (CIELT), qui s'est doté d'un Conseil scientifique, organisé en trois départements: médecine, physique et chimie, et histoire.

La collaboration de spécialistes relevant des trois départements s'est avérée fructueuse et féconde, mais il est vite apparu qu'une clarification se révélait nécessaire tant sont différentes les méthodes de travail pratiquées par les uns et les autres.

En effet, les scientifiques œuvrant dans les sciences dites dures émettent une hypothèse, en vérifient la validité par une expérience reproductible, dont ils publient ensuite les résultats en même temps que le protocole de l'expérience, de sorte que la communauté scientifique internationale peut la réitérer à sa guise. Les historiens procèdent autrement: ils cherchent des sources d'informations (documents écrits de nature diverse, indices ou objets archéologiques), et s'efforcent de les organiser ensuite en un tout cohérent en les reliant si besoin est par une série d'hypothèses; on attend

¹ Il est souvent désigné comme « le saint Suaire ». Il vaut mieux lui réserver le terme de « linceul », du latin *linceolum*, linge de grande taille, donc utilisé pour envelopper un mort, et éviter de le qualifier de suaire, mot qui vient de *sudarium* désignant proprement une serviette à essuyer la sueur (*sudor*), donc un linge de petite taille, dont on peut concevoir qu'il ait accompagné l'ensevelissement d'un mort.